



HAL
open science

Du confinement et des chatières

Benjamin Fagard

► **To cite this version:**

| Benjamin Fagard. Du confinement et des chatières. 2020. halshs-03101107

HAL Id: halshs-03101107

<https://shs.hal.science/halshs-03101107>

Submitted on 19 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du confinement et des chatières

Benjamin Fagard, Lattice (CNRS, ENS & Sorbonne Nouvelle ; PSL)

[texte paru sur le blog *Bling* le 27 mai 2020 : <https://bling.hypotheses.org/5995> ; version auteur]

Le confinement a eu pour conséquence inattendue un boom d'adoption de chiens, [ici](#) et [là](#). A cette occasion, on a pu avoir quelques surprises en cherchant du matériel pour le nouvel arrivant, par exemple en tombant sur cette publicité où Milou se prend subitement pour un félin :



(https://i.ytimg.com/vi/fqaPcsQGQ_k/maxresdefault.jpg)

- Mais... une chatière pour chien, est-ce bien sérieux ? Pourquoi donc utiliser une formule si incongrue ? Ne vaudrait-il pas mieux inventer un nouveau terme spécifique pour les chiens, ou un terme générique non-discriminatoire à l'égard du 'meilleur ami de l'homme' (excusez-moi, du 'meilleur ami de l'être humain', et même *meilleur.e ami.e de l'être humain*) ?

Ces problèmes ne se posent pas dans les langues germaniques, où la composition a une place plus importante : on trouve en anglais *cat flap* ('rabat à chat', adaptable en *dog flap* ou 'rabat à chien') ou *pet door* ('porte pour animal domestique', plus général). C'est d'ailleurs ce que montre la version originale de cette publicité (on peut se demander si les traducteurs n'ont pas eu un moment d'hésitation en préparant la version française...) :



(idem : https://i.ytimg.com/vi/fqaPcsQGQ_k/maxresdefault.jpg)

De la même manière, on trouve en allemand *Katzenklappe* ou *Katzentür* ('rabat à chat', 'porte à chat', également adaptables : *Hundeklappe*, *Hudentür*), ainsi que le générique *Schwingklappe* ('rabat oscillatoire'), en néerlandais *kattenluik* ('trappe à chat', ou, donc, *hondenluik* 'trappe à chien'), *kattendeur(tje)* ('(petite) porte à chat', et *hondendeur(tje)* '(petite) porte à chien'). Les langues romanes, elles, privilégient le chat, comme le français : espagnol *gatera*, italien *gattaiola*, portugais *gateira*, mais on trouve aussi des locutions nominales (moins fréquentes) comme *puerta del gato* ou *para gatos* ('porte du chat', 'porte pour chats' en espagnol, adaptables avec *perro(s)* 'chien(s)'), *porticina per gatti* ('petite porte pour chats' en italien, adaptable avec *cani* 'chiens'), etc.

En tout cas, cet emploi du mot *chatière* pour un chien, en français, en a apparemment surpris d'autres :

« Elle a eu l'idée de faire installer une petite trappe dans la porte qui donne sur la cour intérieure. Je peux donc à ma guise profiter de l'extérieur. La cour est de dimensions assez modestes et le sol en est pavé, ce qui est un peu frustrant pour moi, pas de grattage possible, mais je m'en contente. Cette invention, ai-je appris, s'appelle une chatière, mais je ne serais pas contre l'utilisation du mot chiennière, qui me semblerait plus adapté à la situation. » (Catherine Guillebaud, *Dernière caresse*, 2009, p. 38-39 ; Frantext).

Que l'on se rassure : la chatière sert bien à faire passer les chats. C'est du moins le premier sens qu'en donne le TLF-i :

« A. Ouverture servant au passage des chats et *p. ext.* à d'autres usages. 1. Petite ouverture, parfois munie d'un clapet, que l'on pratique au bas d'une porte de grange ou de grenier pour faciliter le passage des chats. »

On remarque cependant que les lexicographes ont noté l'existence d'extensions sémantiques (la Real Academia Española note, de même, assez élégamment que la *gatera* sert aux chats ou à d'autres fins (*o con otros fines*, s.v. *gatera*)). Que sont donc ces « autres usages » dont parle le TLF ? Nulle mention du chien dans la suite de l'article : cela semble être une extension très récente, liée peut-être à un changement de statut du chien, passé du chien de garde ancestral, enfermé à l'extérieur et qui dort dans sa niche, au toutou qu'on laisse dormir dans la maison et qui peut éventuellement remplacer les enfants (à New York, entre autres choses, on peut [l'amener au restaurant](#), et même l'y [emmener](#) !). Non, les autres usages renvoient à différents types de *petite ouverture* :

« 2. *P. ext.* Petite ouverture servant à d'autres usages.

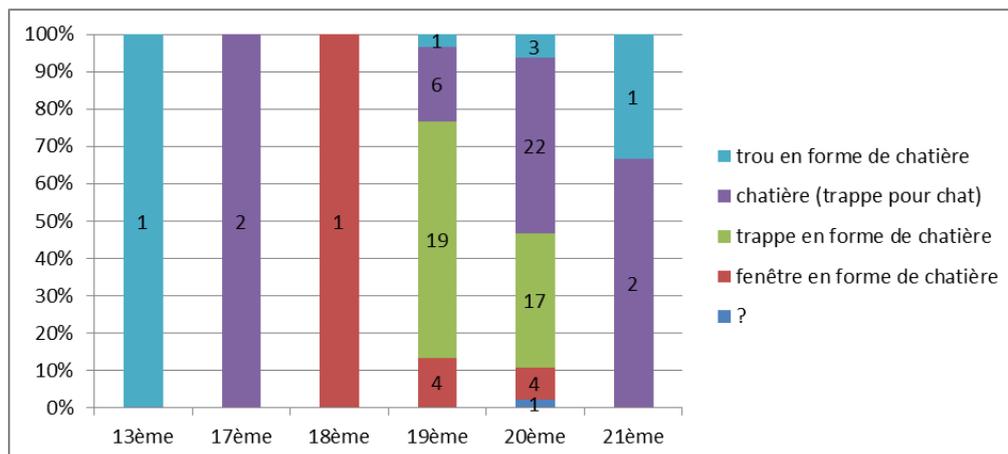
a) Trou d'aération pratiqué dans les combles. Synon. *œil-de-bœuf*.

b) Trou pratiqué dans une porte pour épier de l'intérieur. *L'usurier alla reconnaître par la chatière, et ouvrit à un homme de trente-cinq ans environ* (BALZAC, *Gobseck*, 1830, p. 416).

c) Vx. [À l'entrée de certains théâtres] Petite porte grillagée par laquelle on passe les billets ou rend la monnaie. *Le faussaire vit derrière le grillage, à la chatière de sa caisse, un homme dont la respiration ne s'était pas fait entendre* (BALZAC, *Melmoth réconcilié*, 1835, p. 325).

d) Canal souterrain donnant passage aux eaux d'un bassin. »

L'évolution d'un type à l'autre est apparemment assez ancien. L'analyse des occurrences du mot *chatière* (avec diverses graphies) dans le corpus Frantext laisse même penser, en fait, que la chatière comme étant *principalement* une trappe pour faire passer les chats est assez moderne :



On parle peu de chatière avant le 19^{ème} siècle (peut-être le sujet n'est-il pas assez noble ?) ; au 19^{ème} siècle, la plupart des occurrences sont liées à différents types de trappe, de petite porte, comme dans les exemples ci-dessous :

« Françoise était toujours agenouillée dans l'intérieur du confessionnal ; une des *chatières* latérales s'ouvrit, et une voix parla. » (Eugène Sue, *Le Juif errant*, 1845, Frantext)

« Cette mesure n'avait qu'une porte qui semblait une *chattière* et qu'une fenêtre qui était une lucarne. » (Victor Hugo, *L'Homme qui rit*, 1869, Frantext)

Ce n'est qu'au 20^{ème} siècle que la majorité des occurrences concerne réellement les chats.

Reste un autre sens (absent des deux corpus de référence consultés : Frantext et BFM), qui montre à quel point les relations entre humains et animaux ont changé au fil des siècles :

« B. [Sur le modèle de ratière, souricière] Piège servant à prendre les chats. » (TLF-i).

Si l'on fait abstraction de ce dernier sens, l'exemple de la chatière illustre assez bien les mécanismes typiques de l'évolution sémantique, c'est-à-dire du changement du sens des mots. On part d'un sens qui suppose un certain nombre de traits associés, une sorte de cadre typique : « chatière = petite trappe dans une porte, faite pour qu'un chat – animal de petite taille – puisse passer de l'intérieur à l'extérieur », avec les éléments suivants :

1. petite
2. ouverture
3. pour un chat
4. qui peut fermer
5. par laquelle on peut voir
6. par laquelle on peut passer quelque chose

Les extensions de sens se font par perte d'une partie de ces éléments : la chatière pour chien reprend tout sauf le (3), l'*œil-de-bœuf* fait référence à (1)-(2)-(4), la trappe du confessionnal (exemple ci-dessus) reprend (1)-(2)-(6) (et exclut bien sûr le (5)), etc. On peut dire que les sens du mot s'organisent en ressemblance de famille : chaque sens présente un certain nombre de traits communs avec les autres – une partie des traits (1) à (6) – et qu'il peut y avoir un écart sémantique assez grand entre eux, comme dans l'exemple fameux du *jeu* chez Wittgenstein (1953).

Reste à comprendre pourquoi le terme de départ est lié au chat et non au chien. Il y a dès le moyen-âge une opposition entre le chat, qu'on peut garder auprès de soi, dans la maison (quand il n'est pas chassé parce que diabolique), et le chien, qui peut être relégué à sa niche (Walker-Meikle 2012 : 50),

malgré quelques millénaires de domestication (Helmer 1992, Axelsson et al. 2013, Ollivier 2017) ; c'est qu'il est avant tout, à cette époque, un adjuvant pour la chasse :



(*Mort du duc Begon de Belin lors d'une chasse au sanglier, Histoire de Charles Martel*. 15^{ème} siècle. Bibliothèque royale de Belgique, http://expositions.bnf.fr/flamands/grand/fla_191.htm#?)

Ce que la chatière suggère, c'est avant tout la possibilité pour le chat de rentrer et sortir du logis, bien plus que le chien. Cela semble confirmé, pour une période bien plus proche de nous, par les données du corpus Google Books (dont la fiabilité est cependant limitée, voir Pechenick et al. 2015, Feltgen 2017) : la *chatière* au sens propre (*cat flap* ou *cat door*) est plus fréquente et plus précoce (figure 1).

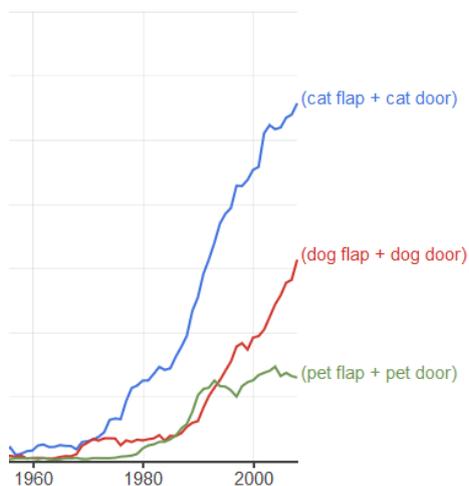
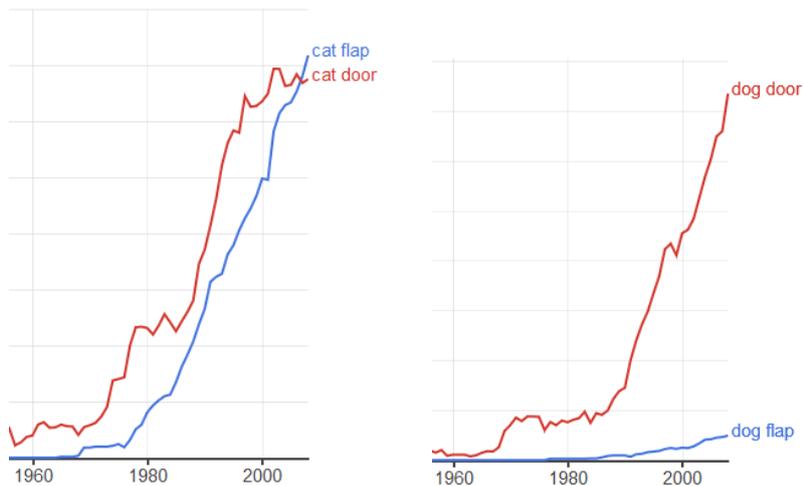


Figure 1 : Evolution de la fréquence des séquences « *cat/dog/pet + flap/door* » dans le corpus ngram (google books).

On peut penser que c'est lié à plusieurs choses, dont l'indépendance du chat (qu'on laisse sortir seul, à la différence du chien ?). Il y a une asymétrie très nette entre les termes liés au chat (*cat flap* et *cat door* faisant jeu égal, figure 2a) et au chien (*dog door* étant bien plus fréquent que *dog flap*, figure 2b).



Figures 2(a-b) : Evolution de la fréquence des séquences « *cat + flap/door* » (a) et « *dog + flap/door* » (b) dans le corpus ngram (google books).

Un autre indice du fait que la construction par défaut est bien liée au chat, même en anglais :

It's Called A Cat Flap For A Reason



(« ce n'est pas pour rien qu'on dit *chatière* », <http://quicklol.com/its-called-a-cat-flap-for-a-reason/>)

On pourra finir sur un autre emploi innovant du mot en français, trouvé sur internet :

« Notre gouvernement a concocté là une belle *chatière* fiscale ! ». (*Reverso* ; vraisemblablement tiré du corpus Europarl)

Dans ce dernier exemple, il reste bien les traits (1)-(2)-(6). Et surtout, on remarquera qu'il est plus courant de parler de... *niche fiscale*. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse ici, comme dans notre premier exemple, d'un effet de traduction, peut-être à partir de l'allemand *Steuerschlußfloch* (un trou (*Loch*) par lequel on peut se glisser (*schlüpfen*) pour échapper à l'impôt (*Steuer*)).

- Pour résumer, la *chatière* pour chien, c'est parce qu'on procède souvent par extension à partir du terme le plus courant (le prototype : Rosch 1978, Kleiber 1990, Geeraerts 1997). Comme on utilise ce genre d'installation surtout pour les chats, quand on le fait pour un chien, on a le choix en français entre une description alambiquée (*chatière pour chien*) et un néologisme (*chiennière*) qui ne s'imposera peut-être pas.

Références

Axelsson, Erik, Abhirami Ratnakumar, Maja-Louise Arendt, Khurram Maqbool, Matthew T. Webster, Michele Perloski, Olof Liberg, Jon M. Arnemo, Åke Hedhammar & Kerstin Lindblad-Toh. 2013. The genomic signature of dog domestication reveals adaptation to a starch-rich diet. *Nature* 495, 360–364.
BFM – *Base de Français Médiéval*. ENS Lyon, IHRIM, 2019, <txm.bfm-corpus.org>.

- Feltgen, Quentin. 2017. *Statistical Physics of Language Evolution: The Grammaticalization Phenomenon*. Thèse de doctorat, ENS & PSL, Paris.
- Frantext. ATILF – CNRS & Université de Lorraine, <www.frantext.fr>.
- Geeraerts, Dirk. 1997. *Diachronic prototype semantics. A contribution to historical lexicology*. Oxford : Clarendon.
- Helmer, Daniel. 1992. *La domestication des animaux par les hommes préhistoriques*. Paris : Masson.
- Kleiber, Georges. 1990. *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Ngram. Corpus *Google Books*, <<https://books.google.com/ngrams/>>.
- Ollivier, Morgane. 2017. Reconstruire et comprendre l'histoire de la domestication du chien grâce à la paléogénétique, *Les nouvelles de l'archéologie* 148, 50-55.
- Pechenick, Eitan Adam, Christopher M. Danforth & Peter Sheridan Dodds. 2015. Characterizing the Google Books corpus: Strong limits to inferences of socio-cultural and linguistic evolution. *PLoS one*, 10(10).
- Real Academia Española. *Diccionario de la lengua española*, 2014, 23.^a ed., [version 23.3, en ligne]. <<https://dle.rae.es>> [consulté le 20 mai 2020].
- Reverso*. Dictionnaire multilingue en ligne <<https://context.reverso.net/>>.
- Rosch, Eleanor. 1978. Principles of categorization. In Eleanor Rosch & Barbara Lloyd (eds.), *Cognition and Categorization*. Hillsdale : Erlbaum, 27-48.
- TLFi : Trésor de la langue Française informatisé, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine.
- Walker-Meikle, Kathleen. 2012. *Medieval Pets*. Woodbridge : Boydell Press.
- Wittgenstein, Ludwig. 1953. *Philosophical investigations*. Londres : Blackwell.

Wittgenstein prend l'exemple du *jeu* pour montrer la complexité des réseaux sémantiques. Si l'on considère les différentes choses que l'on peut désigner par le mot *jeu* (« les jeux de pions, les jeux de cartes, les jeux de balle, les jeux de combat, etc. »), on peut trouver des points communs – des « parentés » – entre certains de ces jeux, mais ces points communs ne se retrouveront pas dans tous les cas : le fait d'être divertissant, de se jouer à plusieurs, qu'il y ait vainqueur et perdants, des règles, etc. Il y a entre tous les jeux « un réseau complexe de ressemblances qui se chevauchent et s'entrecroisent », que Wittgenstein propose d'appeler *air de famille*.